UN TÉNOR

POUR TOUT FAIRE!

Digitized by Google

On trouve la musique, piano, chant et parties d'orchestre, chez M. Petit aîné, éditeur de musique, galerie Montpensier, n° 50, au Palais-Royal.

Nota. — Pour la mise en scène exacte et détaillée, messieurs les Directeurs des théâtres de province devront s'adresser à M. Guénée, régisseur général du théâtre du Palais-Royal.

Coulommiers. — Imprimerie de A. MOUSSIN.

34297

3

UN TÉNOR

POUR TOUT FAIRE!

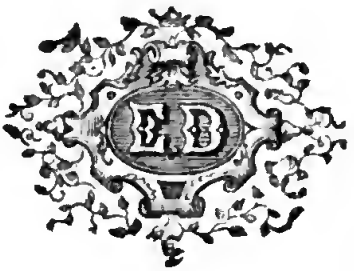
OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN & MICHEL DELAPORTE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 15 novembre 1863.

MUSIQUE DE M. VICTOR ROBILLARD.



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1863

Tous droits réservés.

PERSONNAGES :	ACTEURS :
BENGALI, choriste sans ouvrage.	MM. René Luguet.
BARABAS, vieux chimiste.	Pellerin.
TOURNESOL, cuisinier de Barabas. . . .	Bonnet.
ISABEAU, femme de Barabas.	Mmes Chrétienno.
LISBETH, sa femme de chambre.	Madeline.

L'action se passe, de nos jours, dans une maison de campagne du Tyrol, aux environs d'Innspruck.

Nota. — La position des personnages est indiquée par des renvois de va-et-vient. Le premier inscrit est à la gauche du spectateur.

Google

UN TÉNOR

POUR TOUT FAIRE!

La maison de campagne du docteur Barabas. — A gauche, le principal corps de logis, avec porte latérale et fenêtre de rez-de-chaussée. — A droite, un pavillon, sur la porte duquel on lit : LABORATOIRE. — Au-dessus de cette porte, une fenêtre praticable. — Au fond, petit mur de clôture, avec porte un peu sur la droite. — A gauche de cette porte, une grande niche à chien, ayant son entrée face au public, et adossée au mur. — La niche à chien est praticable. — Au troisième plan, à droite et à gauche, entre les deux corps de logis, et le mur du fond, entrées communiquant à l'intérieur de l'habitation. — Une chaise de jardin près de la maison de gauche, et une autre près du pavillon de droite : à côté d'une table. — A gauche de la niche à chien, un balai. — A droite de la porte du mur de clôture, une échelle praticable, et appuyée sur lui. — Au delà du mur ci-dessus, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, il fait encore un peu nuit. — L'orchestre joue en sourdine. — On voit Bengali paraître en haut du petit mur, et s'y tenir un instant à califourchon.)

BENGALI.

Monsieur, je connais des gens, mais j'en connais beaucoup, qui, me voyant escalader un mur, me croiraient en bonne fortune!... Ils me font bien rire ces gens-là! Je suis éreinté... voilà ce que je suis!... Depuis hier soir... le croiriez-vous... depuis hier soir... vous ne le croiriez pas... depuis hier soir, j'erre dans la campagne, comme une bête féroce qui n'a pas de parapluie! et, pour m'achever, il brouillasse...! une pluie fine qui vous traverse... sans une tuile pour m'abriter!... Ah! ma foi... tans pis! je saute dans le bien d'autrui! (Il avise l'échelle et s'en sert pour descendre dans le jardin.) Maintenant, orientons-nous : (Regardant autour de lui.) Voici la maison ; il doit y avoir un auvent... une marquise... (Cherchant des yeux.)

Domestiques tous deux,
L'amour doit, en ces lieux,
Embellir notre chaîne !

LISBETH.

Je la porte sans peine...

TOURNESOL.

On la porte bien mieux,
Quand on la porte à deux !

ENSEMBLE.

LISBETH.

Non, point de faiblesse !
Je saurai vous fuir...
Et votre tendresse
Ne peut me fléchir !

TOURNESOL.

Aimable tigresse,
Cessez de me fuir !
Et, par ma tendresse,
Laissez-vous fléchir !

(A la fin de l'ensemble, Tournesol poursuit Lisbeth, qui s'esquive gagne la gauche.)

BENGALI, parlé, et passant la tête hors de la niche du chien.
Qu'est-ce qui fait donc ce tapage sur mon carré ? (Il se renfonce dans la niche.)

TOURNESOL *.

Voyons, merveille
Sans pareille,
(S'agenouillant.)
A vos genoux faut-il mourir ?
Ne soyez pas aussi cruelle !

LISBETH.

Je connais cette ritournelle...
Et vous dis, sans nul embarras,
Un cuisinier ne me va pas !

TOURNESOL.

Eh ! bien, vous avez tort, ma belle !
Un cuisinier est le modèle
Et des amants et des maris !

LISBETH.

Non ! non ! ce n'est pas mon avis !

TRIO.

BENGALI, au fond, dans la niche, passant la tête.
J'ai déjà vu cette figure...
Oui, c'est sa voix et sa tournure !

* Tou rn. Lisb.

TOURNESOL.

Ma chère, dans tous les pays,
De nos fourneaux la flamme
Est propice aux amours !
Elle brûle notre âme...
Et nous flambons toujours !!

LISBETH.

Finissons en ! Dieu ! quel ennui !

BENGALI, à part.

C'est lui ! c'est bien lui !

ENSEMBLE.

LISBETH.

Non point de faiblesse, etc.

TOURNESOL.

Aimable tigresse, etc.

BENGALI, à part.

Envain il la presse
Et veut la fléchir...
La jeune tigresse
Ne peut le souffrir !

LISBETH, poursuivie pendant l'ensemble, passe derrière la table à droite, — Tournesol la lutine.

Mais laissez-moi donc !... (Elle se sauve et rentre dans la maison de gauche.)

TOURNESOL.

Oh ! vous ne m'échapperez pas ! (Il court après elle ; mais, au moment où il passe près de la niche, Bengali le saisit par la jambe et le fait tomber. — Tous deux sont par terre et se regardent un moment.)

SCÈNE III

TOURNESOL, BENGALI.

TOURNESOL.

Sapristi ! Quel est l'imbécile ?...

BENGALI.

C'est moi !

TOURNESOL, se relevant.

Qui, toi ? (Le voyant.) Bengali !

BENGALI, se relevant aussi.

Oui, Tournesol, moi-même ! (Ils viennent en scène.)

TOURNESOL.

Un ami ! Un compatriote !

BENGALI.

Embrasse-moi !

TOURNESOL.

Tu m'as fait mal...

BENGALI.

Ça se passera... et, puisque tu es cuisinier, donne-moi à déjeuner!

TOURNESOL.

Volontiers... mais d'où sors-tu?

BENGALI.

De la niche du chien.

TOURNESOL.

Les bras m'en tombent!... Tu as donc quitté Strasbourg, où je t'ai connu quand j'étais chef dans un restaurant?

BENGALI.

C'est-à-dire dans une gargote... où je prenais mes aliments : mais je n'étais que simple choriste au théâtre... et les choristes...

TOURNESOL.

Enfin, tu vivotais.

BENGALI.

C'est l'ambition qui m'a perdu!... j'apprends que le directeur du théâtre d'Innspruck a besoin d'un premier ténor... je me présente avec aplomb... on me reçoit... et je débute dans le Tanhauser!

TOURNESOL.

Tu débutes... et tu tombes!

BENGALI.

Tout du long! comme toi, tout à l'heure! On m'a chûté avec des pommes! Le directeur, furieux, me dit : « Gredin, vous n'êtes pas plus ténor que ma botte! » et il m'a renvoyé avec ça!...

TOURNESOL.

Avec sa botte! C'est humiliant!

BENGALI.

Il ne veut plus de moi... même pour chanter les chœurs!

TOURNESOL.

Et te voilà sur le pavé?

BENGALI.

M'y voilà; et, craignant d'être arrêté comme vagabond, hier soir, j'ai quitté Innspruck!... j'errais dans la campagne, pour chercher un abri, quand la pluie me surprend : je vois ce petit mur, je l'escalade... et, en tâtonnant, je rencontre cette niche, qui était veuve de son molosse. (Il s'assied près de la table.)

TOURNESOL.

Heureusement pour toi!... Soliman t'aurait dévoré!... mais il est défunt, depuis la semaine dernière.

BENGALI.

Vous n'êtes pas trop bien gardés ici..!

TOURNESOL.

C'est la faute de mon maître, le docteur Barabas.

BENGALI.

Barabas!... un hébreux?...

TOURNESOL.

Non, un vieux chimiste allemand, dont tu vois le laboratoire. (Il lui indique la fenêtre du premier, à droite.) Il passe sa vie à combiner des drogues, des substances, des minéraux...., et il a la manie d'en essayer l'effet sur tout ce qui l'entoure.

BENGALI.

Fichtre!

TOURNESOL.

Nous avions un âne magnifique... mais qui boîtait : il lui a donné une poudre de sa façon, et l'âne ne boîte plus!

BENGALI.

Il est guéri?

TOURNESOL.

Il est allé rejoindre ses aïeux!

BENGALI.

Nous sommes tous mortels!

TOURNESOL.

Il nous restait un chien... il lui a fait prendre un epilule... et Soliman a tourné de l'œil!

BENGALI.

Ah! ça, mais... ton chimiste est hydrophobe!...

TOURNESOL.

Il prétend que c'est dans l'intérêt de l'humanité!... Avant hier, il a chassé son valet de chambre, qui refusait d'avaler un remède de son invention.

BENGALI. (Se levant.)

Et tu es le cuisinier de ce Brinvilliers allemand?

TOURNESOL.

Les chimistes ont le palais délicat; celui-ci a voulu avoir un cuisinier français... et, comme il est riche, et que la condition est bonne, je lui fais des ragoûts, que le diable en tremble!...

BENGALI.

Ça m'est égal... j'en goûterais avec plaisir!

TOURNESOL.

Sois tranquille, tu déjeuneras! mais, après déjeuner, où iras-tu? que vas-tu devenir?

BENGALI.*

Ne m'en parle pas... je ne sais plus à quel saint me vouer!

TOURNESOL.

Il faudrait te caser momentanément...

BENGALI.

Si je pouvais être nommé singrave... ou rétameur.

* Beng. Tour.

TOURNESOL.

En attendant, j'ai ton affaire ! Nous avons besoin d'un valet de chambre...

BENGALI.

Domestique !... fi donc !

TOURNESOL.

Je le suis bien, moi !

BENGALI.

Oui, mais un artiste !

TOURNESOL.

Eh bien ! et moi ? un artiste culinaire vaut bien un ténor aux pommes !

BENGALI.

Mais mon indépendance ! ma dignité d'ut de poitrine !...

TOURNESOL.

Tu me fais rire avec ta dignité ! pour être heureux sois domestique !

RONDEAU.

Le métier de valet
Offre plus d'un attrait !
Dans la société,
Le galon est très-bien porté !

Il est logé ; sa chambre n'est pas chère...
Le jour du terme, il n'a rien à payer !
Il rit beaucoup quand le propriétaire
De son bourgeois augmente le loyer !

Il use des habits,
Qu'on lui fournit gratis...
Et conseille aux tailleurs
D'aller porter leur note ailleurs !

Pour nous nourrir, notre maître travaille !
Il ne dort pas tandis que nous ronflons !...
Il est à jeun, quand nous faisons ripaille !
Plus il maigrit et plus nous engraissons !

Nous prenons le menton
De Lise et de Marton...
Et madame, parfois,
Nous fait de l'œil en tapinois !

Chez nos bourgeois, combien de bénéfices
Sur leurs travers nous mettons des impôts
Sans y gagner, ils supportent nos vices ..
Et nous savons exploiter leurs défauts !

Oui, l'état de valet
Tu le vois, est parfait !
Dans la société,
Le galon est très-bien porté !

REPRISE ENSEMBLE.

Oui l'état de valet... etc., etc.

BENGALI.

Tu m'as presque décidé !... combien fait-on de repas par jour ?

TOURNESOL.

Un seul... mais il dure toute la journée !

BENGALI.

Ça me décide !... comme dit le proverbe : « La faim chasse le loup... »

TOURNESOL, lui prenant la main.

Touche là, camarade... (Voyant paraître Isabeau. — A la cantonnade.) Justement, j'aperçois madame ! (Il remonte.)*

BENGALI.

Madame !

TOURNESOL.

L'épouse du docteur... Une jolie femme... qui déteste la chimie... Elle et son mari, c'est le feu et l'eau !... c'est elle qui est le feu... Je vais te présenter.

BENGALI.

Oui, présente-moi au feu ! (Ils se tiennent à l'écart, à droite, pendant l'entrée d'Isabeau, qui arrive de la maison de gauche et tient un livre qu'elle lit avec une animation graduée.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ISABEAU.

ISABEAU.

Quel intérêt palpitant ! (Reprenant sa lecture,) « La châtelaine « allait se livrer au repos... déjà sa main tenait l'éteignoir au « dessus de la bougie diaphane...

BENGALI, bas à Tournesol, avec qui il se tient à l'écart, vers le fond, en admirant Isabeau.

Superbe créature !

ISABEAU, continuant de lire.

« Quand, tout à coup, un carreau de la fenêtre se brise avec « fracas !... une main téméraire saisit l'espagnolette... et « alors... »

TOURNESOL, ** s'avançant.

Madame...

ISABEAU, avec humeur.

Qu'est-ce que c'est ? vous me dérangez au plus beau moment !...

* Tourn, Beng.
** Isab. Tourn. Beng.

TOURNESOL.

Pardon, madame... je tenais à vous présenter le nouveau valet de chambre, que j'ai arrêté selon vos ordres.

ISABEAU. *

Voyons ça !... (Ayant lorgné Bengali.) pas mal !... pas mal !... assez bien découpé !...

BENGALI, à part.

Elle me détaille !...

ISABEAU.

Qu'est-ce que tu sais faire, mon garçon ?

BENGALI, avec fatuité.

Sans me vanter, madame, je suis propre à tout !... je frotte... je cire... je brosse... et je tapotte un peu du piano.

ISABEAU.

Désolée... mais je ne veux pas de toi ! Si tu étais gauche, ignorant, maladroit, je t'aurais pris tout de suite.

BENGALI.

Ah ! madame.... ça se trouve à merveille !... je ne sais absolument rien faire.

ISABEAU.

Est-ce vrai ?

TOURNESOL.

Il est gourmand, paresseux, stupide... et il ne touche à rien sans le casser.

BENGALI, à part.

Bon jeune homme ! il me fait valoir !

ISABEAU.

A la bonne heure !... ça taquinera mon mari ! ça le rendra fou de colère... et c'est pour le faire enrager que j'ai voulu choisir moi-même son valet de chambre.

BENGALI.

Mais, s'il allait me battre ?

ISABEAU.

Laisse-le faire !... tu me conviens, ça suffit !... va mettre ta livrée, et ne t'occupe pas du reste.

BENGALI, à part. **

Porter la livrée !

TOURNESOL.

Viens, je vais te conduire...

BENGALI, à part.

Moi, laquais !... Enfin !... (Tragiquement.) Sortons, messieurs! (Bengali entre le premier dans la maison à gauche, Tournesol le suit en ricanant.)

* Tour. Isab. Beng.
** Tourn. Beng. Isab.

SCÈNE V

ISABEAU, seule.

Un mari chimiste... qui n'est bon tout au plus qu'à inventer des allumettes ! quel sort pour une femme impressionnable !

Air :

Comme une fleur
Qui, sans chaleur,
Perd sa couleur
Et sa fraicheur...
Ainsi mon cœur,
Perd son ardeur...
Et, sans bonheur,
Tombe en langueur !

L'hiver, le printemps ou l'automne
N'ont, pour moi, ni douceur ni fiel !
Chaque jour passe monotone !
Jamais un éclair dans mon ciel ! !
Je voudrais des nuages...
Du fracas... des orages...
Des écueils... des naufrages !
Être aimée et souffrir,
Et même un peu mourir,
Voilà le vrai plaisir !..
Que, dans sa jalousie,
Un amant en furie
Vienne, d'un œil hagard,
Me frapper d'un poignard...
Je lui dirais : « merci !
Merci mon cher ami ! »
Ah !

REPRISE.

Comme une fleur etc., etc.

Ça ne peut pas durer comme ça ! (Derrière les carreaux de la fenêtre du laboratoire, on voit tournoyer des flammes qui projettent sur la scène de rouges lueurs. — Une violente explosion se fait entendre.)

SCÈNE VI

ISABEAU, BARABAS. *

BARABAS, les cheveux hérissés et les habits en désordre, s'élance hors de son laboratoire en donnant les plus grands signes de terreur, et vient, tout frémissant, gagner la gauche du théâtre.

Malheur ! malheur ! déplorable malheur !

* Barab., Isab.

ISABEAU.

De quel malheur parlez-vous, monsieur?

BARABAS.

J'ai trop soufflé! je faisais une expérience qui devait me couvrir de gloire! elle m'a couvert de poussière et d'asphalte, et elle a failli me crever un œil!

ISABEAU.

Mais cette explosion?

BARABAS.

C'est un élixir que j'ai inventé!... il était sur le feu.... et je venais de couvrir mon produit chimique quand la cornue a éclaté!

ISABEAU.

Toujours dans les cornues!

BARABAS.

Une découverte si utile... pour le genre humain!... et c'est à recommencer!... j'allais sortir, vous le voyez, Isabeau... j'avais déjà mis mes bottes.

ISABEAU.

Allez, je ne vous retiens pas... au contraire!

BARABAS.

Non,... je ne sors plus!.., et, pourtant, j'aurais voulu aller jusqu'à Innspruck m'enquérir d'un domestique.

ISABEAU.

C'est inutile. Il s'en est présenté un... et je l'ai retenu.

BARABAS.

Je vais sur le champ le mettre à la porte!

ISABEAU.

Et pourquoi?

BARABAS.

Parce que c'est vous qui l'avez choisi!

ISABEAU.

Et, moi, je n'en veux pas d'autre! il n'est pas trop laid... et je suis fatiguée de voir ici de vilaines figures!

BARABAS.

Si vous me forcez à le prendre, il pourra lui en cuire!

ISABEAU.

Eh bien! il lui en cuira!

BARABAS.

Suffit!... (à part) je ferai sur lui des épreuves chimiques!

SCÈNE VII

LES MÊMES, TOURNESOL, BENGALI, en livrée comique..

TOURNESOL, entrant le premier par la maison de gauche.

Allons viens.... point d'enfantillage!*

* Barab. Tourn. Beng. Isab.

ISABEAU, à Bengali.

Approche sans crainte.

BENGALI, à part.

Je suis tout troublé !

BARABAS, examinant Bengali.

Quel est ce grotesque ?

TOURNESOL.

Je vous présente mon ami...

BENGALI.

Son ami !

TOURNESOL.

Bengali !

BENGALI.

Bengali !

TOURNESOL.

Un valet
Qui connaît
Le piquet,
Le briquet,
Et, même, le bilboquet !

BENGALI.

Le bilboquet !

BARBARAS, parlé.

Le bilboquet.

(*Suite du chant*).

TOURNESOL.

Sa voix aérienne,
A la Tamberlic,
Dans la tyrolienne
A beaucoup de chic !

BARABAS, parlé.

Ah ! il connaît la tyrolienne... la, la, ou... le chant national d'Innspruck ? Voyons ! (Il passe entre Tournesol et Bengali.)*

TOURNESOL, à Bengali.

Allons-y du chant d'Innspruck !

BENGALI.

Allons-y !

TOURNESOL ET BENGALI.

ENSEMBLE.

Air : *de Tyrolienne,*

Tra la la, tra la la...
Etc., etc., etc...

(Tournesol exécute la partie mélodieuse de cette Tyrolienne, que Bengali accompagne avec une foule d'intonations burlesques, — aux tra la la

* Tourn., Barab., Beng., Isab.

que chante Tournesol, il mêle de pa... pa... et de ma... man... ou bien encore des cris de divers animaux. — En écoutant ce genre de musique, Barabas bondit d'impatience, et veut se sauver; mais Bengali le retient cloué à ses notes impossibles,—pendant ce temps, Isabeau rit à l'écart. Vers la fin du chant, Barabas et Isabeau s'y associent, l'un avec rage, et l'autre en riant de bon cœur.)

BARABAS.*

Assez!

BENGALI, voulant continuer.

Il y a encore de pa... pa...

BARABAS.

Assez! c'est à rendre épileptique!

BENGALI, toisant Barabas.

Ah! ça, qu'est-ce que c'est que cet homme là?... vous qui m'interrompez, mon vieux, qui êtes-vous?

TOURNESOL, à Bengali, en le faisant taire.

Monsieur te représente le docteur Barabas, dont je t'ai fait l'éloge.

BENGALI.**

Ah! c'est monsieur Barabas! (Lui tapant sur le ventre.) enchanté de faire votre connaissance! (Il lui serre la main.)

BARABAS.

Eh! bien, marouffle! cette familiarité...

TOURNESOL.***

Un peu d'indulgence, monsieur; il est nouveau dans le métier.

ISABEAU, à part.

Mon mari va se mettre en fureur... J'en ris d'avance!

BARABAS, à Bengali.

Prends ce soufflet et porte-le dans mon laboratoire. (Il met le soufflet sous le bras de Bengali. Bengali presse le soufflet avec son bras en fait sortir un son rauque et criard.)

BARABAS, à part.

Il a fêlé mon soufflet!

BENGALI.

Ah! oui, vous êtes chimiste!... c'est un fichu état!... et ça doit bien embêter madame!

ISABEAU, remontant.

Hélas!

BARABAS.

Va où je t'ai dit, et ne bavarde pas! (Il prend une prise.)

BENGALI.

Vous permettez?... (Il prend une prise dans la tabatière de Barabas.)

* Barab., Tourn., Beng., Isab.
** Barab., Beng., Tourn., Isab.
*** Barab. Beng. Tourn. Isab.

BARABAS, le repoussant.

Comment tu oses... c'est trop fort !.... Décampe à l'instant !

ISABEAU, * à Bengali.

Non ! non ! reste mon ami !... (A Barabas.) Je le trouve charmant !... Il vous déplait, mais il m'amuse.

BENGALI.

Il paraît que j'ai fait une bêtise !

TOURNESOL, à part.

Il ne fait que ça !

BARABAS.

Du tout... (avec colère) puisque madame te trouve charmant !...

BENGALI.

Oh ! charmant !... je ne suis pas mal.

BARABAS, à part.

Attends, gredin, je vais t'humilier !... (Haut.) Ote-moi mes bottes ! (Il prend la chaise qui est près de la fenêtre de droite et s'assied.)

BENGALI.

Vos bottes ?

BARABAS, tendant la jambe.

Allons, vite !

BENGALI.

Sais-tu ôter les bottes, toi, Tournesol ?

TOURNESOL.

Je sais ôter les miennes; mais celles-là... c'est ton affaire !..

ISABEAU.

Sans doute ! (Elle rentre dans la maison à gauche, ouvre la fenêtre et écoute en riant la fin de la scène.)

BARABAS, à Bengali.

Vas-tu me laisser longtemps la jambe en l'air ?

BENGALI, à part.

Voilà une scie ! (Il tire une botte.) Elles tiennent ferme !... ah ! j'en ai expédié une ! (Il jette au loin la botte qu'il vient de retirer.)

BARABAS.

A l'autre !

BENGALI. (Il prend la chaise près de la table, s'assied en face de Barabas, et souffle avec son soufflet la botte que lui présente son maître.)

Laissez-moi un peu respirer !

BARABAS.

Vas donc, animal !

BENGALI, ayant jeté son soufflet près de la fenêtre de gauche, et tirant l'autre botte.

Monsieur, celle-ci ne veut pas venir ! demain, elle sera peut-être mieux disposée... (Il la lâche.)

BARABAS.

Ah ! ne me pousse pas à bout !

* Barb. Isab. Beng. Tourn.

BENGALI, la reprenant.

Je ne pousse pas, puisque je tire ! (Il tire avec force la seconde botte, qui lui reste dans la main et il va rouler à terre. Barabas tombe également, ils se regardent.)

BARABAS, irrité.

Saprr....! crr....!

BENGALI, se relevant.

Chiennes de bottes ! (Rire d'Isabeau et de Tournesol.)

BARABAS,* se relevant aussi.

T'es-tu blessé ?

BENGALI.

Je le crois !

BARABAS.

Cet aveu m'est agréable !.... va me chercher mes pantoufles.

BENGALI.

Vos pan..., je ne sais pas où elles sont.

TOURNESOL.

Ni moi !

BARABAS, toujours sur sa chaise.

Ni moi ! mais je ne peux pourtant pas marcher sur mes bas !...

BENGALI.

Ne marchez pas, monsieur !... qu'est-ce qui vous y force ?...

BARABAS.

Et mon expérience !.... j'ai une expérience sur le feu !.... Allons, donne-moi ton dos.

BENGALI.

Mon do ! voilà ! (Il donne l'ut.)

BARABAS.

Mais non, ton dos... tes épaules !... et porte-moi dans mon laboratoire....

BENGALI.

Vous porter ?... Tournesol est plus fort que moi !

TOURNESOL.

Ce n'est pas ma partie. Tu es ici pour tout faire.

BENGALI, à part.

Ténor pour tout faire !

BARABAS.

Allons, esclave, porte ton maître ! (Il monte sur le dos de Bengali.)

BENGALI, à part.

Si je peux te donner du bon vinaigre.... (En entrant dans le laboratoire, à droite, il se retourne vivement de façon à jeter Barabas en dedans, comme un paquet dont on se débarrasse ; on entend Barabas se plaindre.)

TOURNESOL, les regardant en riant.

Ça le forme ! il a besoin de se former !

* Barab. Beng. Tourn.

Digitized by Google

ISABEAU, qui n'a pas quitté la fenêtre du rez de-chaussée.

Cette scène m'a mise en appetit !.... Tournesol, ne me fais pas attendre mon déjeuner. (Elle referme la fenêtre.)

TOURNESOL.

Tout de suite, madame !

SCÈNE VIII

TOURNESOL PUIS BENGALI.

TOURNESOL.

Ce Bengali est-il maladroit ?... je suis fâché de l'avoir introduit dans la maison... il est capable de me compromettre.

BENGALI, * sortant du laboratoire avec un habit et une brosse.

Ouf !... je suis échiné !... on a bien raison de dire que les savants sont lourds !... et il veut que je brosse sa défroque par dessus le marché !

TOURNESOL.

Eh bien, brosse et tais toi ; car, si tu continues tes inconvenances, je te renie pour mon ami !

BENGALI.

Tournesol, donne moi à déjeuner..., et tu verras ! ne me juges pas avant mon déjeuner !

TOURNESOL.

Ton déjeuner ! il faut d'abord que je pense à celui de madame ! **

BENGALI.

Et le mien ! il faut donc que je .... (Il fait le jeu de se brosser le ventre.)

TOURNESOL.

Après ! tu peux bien attendre !... (Il sort par la droite 3e plan.)

SCÈNE IX

BENGALI, seul, puis BARABAS ET ISABEAU.

BENGALI, ayant mis l'habit sur la chaise de gauche.

Attendre !... Il en parle bien à son aise !... et il faut encore que je fasse jouer la brosse sur les habits de ce vieux vampire !... (Il commence à brosser.) Heureusement, je sais brosser ! J'ai appris au théâtre !... Je me souviens d'avoir joué un rôle où je brossais en chantant ! voyons donc si ça me reviendra !..

PREMIER COUPLET.

La jeune Inésile,
Le soir, dans Séville,

* Tourn. Beng.
** Tourn. Beng.

Court d'un pas agile,
Quand dort son papa !
Où va cette belle,
A qui sa prunelle
Tient lieu de chandelle ?
Eh ! bien elle va..
. . . . . .
. . . . . .
(Brossant.)
Tra, la, la, la, la...
Tra déri déra !

DEUXIÈME COUPLET.

Dans sa course folle,
Son pied caracole,
Son cœur cabriole !
Qui l'agite ainsi ?
La chose est bien claire...
Pourquoi vous la taire ?
Tout ce grand mystère
Mon Dieu le voici !...
. . . . . .
. . . . . .
(Brossant.)
Tra, la, la, la, la...
Tra, déri déra ?

TROISIÈME COUPLET.

Pédro, qui la guette,
Entr'ouvre, en cachette,
Sa porte secrète
Et dit : Vous voilà !...
On chuchotte... on cause...
Le quartier en glose...
Et chacun suppose
Que, lorsqu'ils sont là...
. . . . . .
. . . . . .
(Brossant.)
Tra la, la, la, la
Tra la, la, la, la.

TRIO.

BARABAS, reparaissant à la fenêtre du laboratoire.
Sur le champ, tais toi, misérable
Où je vais te rouer de coups !
ISABEAU, ouvrant la fenêtre de gauche.
Ta chanson est fort agréable :
Va, ne crains rien de son courroux !

BENGALI, sa brosse à la main.
Faut-il me taire ou bien chanter ?
BARABAS.
Tais toi ! ton chant m'agace !
ISABEAU.
Chante... ou, sinon, je te chasse !
BENGALI.
Lequel des deux dois-je écouter ?
ISABEAU.
Il faut chanter !
BARABAS.
Il faut te taire !...
ISABEAU.
Ah ! quel mari que celui-là !
BARABAS.
Quelle horrible femme j'ai là !
BENGALI, levant les épaules en les regardant.
Le bon ménage que voilà !

ENSEMBLE :

BARABAS, menaçant sa femme.
C'est intolérable !
C'est insupportable !
Pour qui me prend-on ?
Le diable en personne
A moi se cramponne
Dans cette maison !
BENGALI.
C'est intolérable !
C'est insupportable !
La triste maison !
Le diable en personne,
A moi se cramponne
Dans cette prison !
ISABEAU, menaçant son mari.
C'est intolérable !
C'est insupportable !
Pour qui me prend-on !
Moi, qui suis si bonne.
L'ennui m'environne
Dans cette maison !

Barabas et Isabeau disparaissent des fenêtres, qu'ils ferment.

SCÈNE X

BENGALI puis LISBETH.

BENGALI, allant à la table, et déposant sa brosse.
Quel enfer que cette cassine ! On s'y querelle beaucoup et l'on y mange très-peu... ! Je ne vois pas venir Tournesol. (Lisbeth

arrive du 3e plan de droite, avec un plateau sur lequel il y a des cotelettes, une bouteille de vin, et un verre ; elle tient, sur son bras, l'habit que Bengali portait en sortant de la niche.

LISBETH, * essuyant l'habit

Ah ! le nouveau valet de chambre !

BENGALI.

Que vois-je ! un plateau et des comestibles !

LISBETH, à part.

Il est très-bien ce garçon sous la livrée !

BENGALI.

C'est pour moi, n'est-ce pas, ces cotelettes?

LISBETH.

N'y touchez pas ! c'est pour madame !

BENGALI.

C'est bien dommage !... elles embaument !

LISBETH.

Mais je vous rapporte votre habit ! il était dans un état !... J'y ai fait des reprises ! (Elle le lui donne.)

BENGALI.

Merci !... je le garde précieusement ! Il n'est pas beau !... mais il est moins pesant que la livrée !... (Il le met sur une chaise près de la table.) Du reste, ce n'est pas là ce qui me tourmente le plus... pour le quart d'heure !

LISBETH.

Quoi donc?

BENGALI.

Vous ne devinez pas?

LISBETH, à part.

Voudrait-il m'en conter ?

BENGALI.

Vous qui paraissez si bonne.... si compatissante !

LISBETH, à part.

C'est bien çà !

BENGALI.

Ne pourriez-vous pas me donner....

LISBETH.

Quoi ?

BENGALI.

Une cotelette !

LISBETH.

Ah ! bah !... vous pensez à manger !

BENGALI.

Ce n'est pas moi qui y pense... c'est mon estomac !

LISBETH.

Il me semble que, quand on est près d'un femme....

* Lisbeth. Beng.

BENGALI.

C'est vrai !... quand on est près d'une femme.... (à part.) Je crois qu'elle me fait des petites mines !

LISBETH.

Vous êtes moins galant que Tournesol !

BENGALI.

Moi !... peut-être !... et, la preuve, c'est que je veux faire un marché avec vous !

LISBETH.

Volontiers... si j'y gagne !

BENGALI.

C'est un échange !... je vous donne un baiser pour une cotelette !

LISBETH.

Vous voulez que je paie pour celà ?

BENGALI.

Pour deux cotelettes, je vous embrasse à perpétuité !

LISBETH.

C'est-à-dire que vous me faites la cour parce que vous avez faim !

BENGALI.

Mais non ! vous ne comprenez pas ; c'est vous que je trouve à croquer ! je suis affamé de vous !

LISBETH.

Est-ce bien vrai ?

BENGALI, à part.

Elle lâchera la cotelette ! (avec élan.) Oui, Lisbeth, un baiser ou la mort !... (il l'embrasse.)

SCÈNE XI

LES MÊMES TOURNESOL.

TOURNESOL, venant de droite, 3e plan, et voyant Bengali embrasser Lisbeth.

Est-il Dieu possible ? *

BENGALI ET LISBETH.

Tournesol ! (Bengali a pris le plateau des mains de Lisbeth et va le poser sur la table.)

TOURNESOL.

Ami faux et sournois, voilà donc le fruit de mes bienfaits ?

BENGALI, s'apprêtant à manger.

Tournesol, je t'expliquerai... laisse moi d'abord casser une croûte ! (il retire la bouteille du plateau et la pose sur la table.)

TOURNESOL, s'emparant du plateau.

Tu ne la casseras pas !

* Lisb. Tour. Beng.

BENGALI.

Tournesol ! je suis très-doux ! mais, quand on me retire ma pâture !...

LISBETH.

Le pauvre garçon meurt de faim !

TOURNESOL, qui a pris le plateau.

Taisez-vous, perfide.., et portez ce déjeuner à madame.

BENGALI *, voulant ressaisir le plateau des mains de Tournesol qui gagné le milieu de la scène.

Jamais ! il est à moi! je l'ai payé !

TOURNESOL.

Veux-tu lâcher ça ?

BENGALI, tirant le plateau.

Prends ma tête ! mais laisse-moi mes côtelettes !

TOURNESOL.

Animal !

BENGALI.

Bête féroce ! (Dans la dispute, le plateau tombe à terre, ainsi que les côtelettes.)

LISBETH, voyant les côtelettes à terre.

Ah ! bon ! les voilà propres !

TOURNESOL, ramassant le tout et le posant sur la table.

Chenapan ! il faut que je t'assomme !

BENGALI.

Viens donc t'y frotter! (Il ramasse une des bottes restées sous la table.)

SCÈNE XII **

LES MÊMES, BARABAS, sortant du laboratoire, et ayant une petite fiole à la main.

Hein ! quoi ! quel est encore ce vacarme ?

TOURNESOL.

Ah ! monsieur, si vous saviez...

BENGALI.

Ce n'est pas vrai ! ne le croyez pas ! (Présentant à Barabas une des bottes qu'il a ramassée.) Voici votre habit... vous pouvez le mettre.

BARABAS.

Porte-le chez moi... ensuite, tu iras au bûcher.

BENGALI.

Où est-il, le bûcher? (Il lance un coup de botte sur la main de Tournesol, qui veut prendre le plateau où il a remis les côtelettes.)

LISBETH, *** remontant.

Je vais vous y conduire. (Nouveau coup de botte de Bengali sur la main de Tournesol.)

* Lisb. Beng. Tourn.
** Lisb. Barab. Beng. Tourn.
*** Barab. Lisb. Beng. Tourn.

BARABAS.

Et tu monteras un crochet de bois dans mon laboratoire! (Nouveau coup de botte de Bengali sur la main de Tournesol.)

BENGALI.

Un crochet!... (A part.) c'est pour me refaire!

BARABAS, à Bengali.

Eh bien, qu'est-ce que tu fais là, automate?

BENGALI, menaçant Tournesol de la botte qu'il tient.

J'y vais, monsieur!... (A part.) Marchons au bûcher!... (Il sort par la droite, 3e plan, avec Lisbeth, et lance la botte à la tête de Tournesol,) Gredin!... tu ne périras que de ma botte!...

SCÈNE XIII

TOURNESOL, BARABAS, puis ISABEAU.

TOURNESOL * qui répare le plateau sur la table.

Ceci n'est plus présentable... madame attendra, voilà tout!

BARABAS.

Tournesol, tu me vois radieux et jubilant!

TOURNESOL, à part.

Bengali va me le payer!

BARABAS, montrant la fiole.

Regarde cette fiole!... c'est mon expérience! elle a réussi... et tu seras le premier à goûter de cette découverte; prends un verre.

TOURNESOL.

Merci, je ne veux pas vous en priver! mais votre découverte ne vaut pas la mienne...

BARABAS.

Tu en as fait une? tu t'occupes donc de chimie?... au fait, un cuisinier!...

TOURNESOL.

Ce que j'ai découvert n'est pas chimique... c'est tragique!

BARABAS.

Tu chatouilles ma curiosité!

ISABEAU, paraissant à la fenêtre de gauche, à part.

Ce déjeuner se fait bien attendre!

BARABAS.

Parle! confie-moi ce secret ténébreux!

ISABEAU, à part, écoutant.

Un secret?

TOURNESOL.

Monsieur, votre nouveau valet de chambre n'est pas un omestique!...

* Barab., Tourn.

ISABEAU, à part.

Qu'entends-je ?

BARABAS.

Ce doit être un voleur !

TOURNESOL.

Pas tout à fait !... c'est un jeune français, le baron de Bourtibourg !

ISABEAU, à part.

Un baron !

TOURNESOL.

Un amant déguisé... qui veut enlever madame !

BARABAS.

Enlever ma femme !

ISABEAU, à part.

Un rapt !

BARABAS.

O fureur !... (Changeant de ton.) Pourtant ce serait un bon débarras !

ISABEAU, à part.

Ignoble paltoquet !

TOURNESOL.

Je l'ai vu, tout à l'heure, qui cherchait à corrompre Lisbeth !

ISABEAU, à part.

Enfin voici une aventure ! (Elle quitte la fenêtre.)

BARABAS.

Un amant ! j'aurais dû le soupçonner !... ma femme l'a choisi ! Elle le trouve charmant ! Ils étaient d'accord !

TOURNESOL.

A votre place, je le flanquerais tout de suite à la porte.

BARABAS.

Non... j'ai mieux que ça !... tu n'es pas profond, Tournesol !

TOURNESOL.

Je n'ai de profond que mes poches.

BARABAS.

Mais, moi, je suis profond !

TOURNESOL, à part.

Il est creux !

BARABAS.

Et je rumine un plan...

TOURNESOL.

Je retourne à la cuisine... (A part.) Ah ! tu fais la cour à Lisbeth ! (Il sort par le 3e plan à droite.)

SCÈNE XVI

BARABAS, seul.

Le chasser !... pas si bête !... ils se retrouveraient ailleurs !

Non, non! Cette liqueur est un moyen plus sûr... et, par sa puissance, je vais le tuer... dans l'esprit de ma femme! Oh! c'est que mon élixir n'est pas de la petite bière! Les hommes s'ennuient... les femmes ne s'amusent guère... l'espèce humaine tourne à l'hypocondrie! avec ça, je la rends folâtre!

PREMIER COUPLET.

La liqueur de cette fiole,
Des qu'on en boit, on est lancé...
On devient d'une gaîté folle...
Et l'on rit comme un insensé!
Ah! le monde va rire....
Rire, rire et toujours rire!..
Désormais, grâce à moi,
On rira jusqu'au délire....
Et sans savoir pourquoi?

(Il respire la bouteille et éclate de rire), vous voyez... rien que l'évaporation...

DEUXIÈME COUPLET.

Oui, je veux que l'on se dilate!
Peuples, seigneurs, ou bourgeois,
Mortels, tenez vous la rate...
Eclatez tous à la fois!
Oh! le monde va rire!
Rire, rire, et toujours rire!
Désormais, grâce à moi,
On rira jusqu'au délire...
Et sans savoir pourquoi!

(On entend Bengali se plaindre à la cantonade.)

Voici mon valet! apprêtons la dose! (Il vide sa fiole dans la bouteille de vin.) Là! je lui ai fait bonne mesure!

SCÈNE XV

BARABAS, BENGALI.

(Bengali arrive de la droite, 3e plan, avec une crochetée de grosses bûches sur le dos.)

BENGALI. * qui fléchit sous le poids.

Ouf! je me sens vaciller sur mes tibias! (Il gagne la gauche.)

BARABAS.

Bengali.... mon ami.... dépose ton bois!

BENGALI.

Merci, monsieur; je ne pourrais pas aller plus loin! (Il pose son crochet sur la chaise, près la fenêtre: Barabas l'aide.)

* Beng. Barab.

BARABAS.

Tu es gentil!... je t'ai brusqué... j'avais tort! tu parais bien fatigué...

BENGALI.

Exténué, monsieur! je tombe d'inanition!

BARABAS, lui indiquant la table.

Pauvre garçon! Tiens voilà des côtelettes! je t'autorise à y mordre!

BENGALI, allant à la table.

Ah! monsieur, vous me sauvez la vie!... (Il s'assied *.) Elles sont froides!... Elles sont panées à la poussière... mais, dans ma position, je vous mangerais vous-même! (Il mange voracement.)

BARABAS, à part, de l'autre côté de la table.

Pendard!

BENGALI.

Je ne pourrais peut-être pas vous digérer... mais je vous mangerais!

BARABAS.

Comme tu dévores! tu vas t'étouffer... bois un peu... (Il lui verse à boire.)

BENGALI.

Et vous me versez vous-même!... Oh! monsieur, vous êtes meilleur que vous n'en avez l'air!

BARABAS.

Bois donc!

BENGALI.

Il y a des gens comme ça qui sont très-canailles en apparence.... et tenez, vous, monsieur, vous êtes canaille en apparence...

BARABAS.

Mais bois donc!

BENGALI.

A votre santé monsieur! (Il boit.)

BARABAS, * à part et passant derrière lui.

Il a bu!

BENGALI.

Il est baroque ce vin là!... il a un petit goût pas mauvais.... mais baroque!

BARABAS.

C'est du vin de mon crû!... tu boiras bien encore à la santé de ma femme? (Il lui verse.)

BENGALI, son verre à la main.

Oh! certes oui!... elle est très-bien votre femme! très-bien! très-bien! Tiens, une mouche! (Il jette le contenu du verre à la figure de Barabas, qui est derrière lui.)

* Beng. Barab.
* Barab., Beng.

BARABAS, à part.

Scélérat!... (Haut) Mais tu ne bois pas! ..

BENGALI.

Voilà, monsieur! (il boit.)

BARABAS, à part.

A présent, il est sous le charme!

BENGALI.

Décidément, je crois que vous pourrez me convenir!

BARABAS.

Tant mieux, Bengali!... ça me flatte! (A part, entendant Isabeau faire une roulade,) ma femme!... (Haut.) Mon ami, je te laisse; tu n'as plus besoin de rien? Vide la bouteille..., ne te gêne pas! (Il dépose la bouteille sur la table.)

BENGALI.

Je vous remercie; vous êtes bien bon, ne vous gênez pas non plus pour moi.... allez faire un tour dans le parc.

BARABAS.

Oui, je vais faire un tour dans le bois. (Il va se cacher derrière le crochet de bois.)

BENGALI.

C'est un brave homme! (Commençant à rire.) Ah! ah! ah! C'est égal il a une drôle de caboche!

SCÈNE XVI

BENGALI ISABEAU. *

ISABEAU, entrant avec précaution et à part.

Mon mari n'est pas là!

BENGALI.

Ah je me sens tout gaillard!

ISABEAU, allant à Bengali.

Vous voilà!... il est heureux que je vous rencontre M. le baron!

BENGALI, à part, se levant avec la bouteille et le verre à la main.

Baron!

ISABEAU.

Vous courez ici les plus grands dangers!

BENGALI.

Moi?

ISABEAU.

Mon mari sait tout!

BENGALI.

Oh! tout!... il est savant je ne dis pas.... mais tout!...

ISABEAU.

Il sait que vous n'êtes pas domestique!

* Barab., *caché*, Isab., Beng.

BENGALI, avec dignité.

Ça, c'est vrai!... c'est la première fois....

ISABEAU.

De plus, il connaît vos desseins!

BENGALI.

Mes dessins! quels dessins, je n'ai jamais rien dessiné! (riant) Ah! ah! ah! (Il veut boire, Isabeau l'arrête, et, alors il boit à même la bouteille.)

ISABEAU.

Jeune imprudent, craignez sa vengeance! c'est l'être le plus malfaisant que la terre ait engendré!

BARABAS, à part, ayant passé sa tête entre les exémités du crochet, de façon quelles représentent deux cornes.

Comme elle m'habille!

BENGALI.

Eh bien, je vous assure qu'il a du bon dans des moments.

ISABEAU.

Vous le défendez! oh! je suis touchée de tant de noblesse: mais dissimulons, Bourtibourg!

BENGALI, étonné.

Vous dites?

ISABEAU.

Que cette intrigue soit enveloppée du plus épais mystère!

BARABAS, à part.

Voyez-vous sans ma fiole!...

BENGALI, commençant à rire.

Eh eh eh! ils sont tous toqués dans cette maison-ci!

TRIO.

ISABEAU, à part.

Faut-il qu'ici je me combatte?
Non! mes efforts sont superflus!

Haut.

Pour tant d'amour je ne suis pas ingrate.....

BENGALI, à part.

Ah! c'est fini! je n'y tiens plus!

Riant.

Ah! ah! ah!

ISABEAU.

Quoi! vous riez de ce que je dis là?

BENGALI, riant.

Ah! ah! ah! ah!

BARABAS, à part.

Bravo! ça commence déjà!

ISABEAU.

Ce rire est une impertinence!

BENGALI.

Pardon, pardon.... je vous offense...
Mais j'ai la tête en désaroi....
Et, si je ris, c'est malgré moi !

ISABEAU.

Cette excuse est un peu frivole !

BENGALI.

N'allez pas vous imaginer...

ISABEAU.

Voyons ! j'attends quelque parole,
Qui m'oblige à vous pardonner !

BENGALI, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !

ISABEAU.

Encor! c'est trop longtemps souffrir...

BENGALI.

Je ne peux pas me retenir...

BARABAS, à part.

Combien je bénis cette fiole !

ISABEAU, à part.

Oh ce rire moqueur
Me frappe de stupeur !...
Oui, je sens, dans mon cœur,
Se glisser la fureur !

BENGALI, reprenant seul le motif d'Isabeau, à part.

Ah je ris de bon cœur,
C'est vraiment un malheur
D'être en si bonne humeur !...
Pour ma raison, j'ai peur !

ENSEMBLE.

ISABEAU.

Oh ! ce rire moqueur. etc., etc.

BENGALI.

Ah ! je ris de bon cœur, etc...

BARABAS.

Admirable liqueur,
Qui sauve mon honneur!
Sans toi, j'aurais grand peur
De ce vil suborneur !

ISABEAU, s'approchant de Bengali, qui éclate de rire, et dépose son verre et sa bouteille sur la table.

Je croyais à votre tendresse...
Et j'étais sensible à vos vœux ;
Mais vous riez de ma faiblesse...
Ne seriez-vous donc qu'un plat gueux ?

BENGALI, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Vrai, dans ma cervelle en déroute,
Je crois qu'on a mis un grelot!
Oh! oh! oh! oh!
C'est pourtant vrai, je vous écoute,
Et je ris sans comprendre un mot!

BARABAS, à part.

L'amusante vengeance!

BENGALI, riant.

Ah! ah! ah! ah!

ISABEAU.

Est-ce de la démence?
Est-ce de l'impudence?

BENGALI, riant.

Ah! ah! ah! ah!

ISABEAU.

Monsieur, plus de plaisanterie!
Et, chez moi
Pourquoi
Je vous prie,
Avoir pris ce déguisement?
Êtes-vous, parlez franchement,
Un farceur ou bien un amant
Qui, pour me voir, risque sa vie?

BENGALI, riant.

Ah! ah! ah! ah!
Madame, ne vous fachez pas...
Et, puisqu'enfin j'ai su vous plaire,
Me voila... soyez ma panthère!..
Adorons-nous jusqu'au trépas!!
Criant.
Ah! ah! ah! ah!
Vive madame Barabas!
(Il veut l'embrasser.)

ISABEAU, parlé.

Insolent! (Elle lui donne un soufflet.)

(*Reprise du chant.*)

BARABAS, à part.

La chose est bouffonne!

ENSEMBLE.

BENGALI.

Ah! je ris de bon cœur, etc., etc.

ISABEAU.

Oh! ce rire moqueur, etc., etc.

BARABAS.

Admirable liqueur, etc., etc.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LISBETH, puis TOURNESOL.

ISABEAU.

Sortez ! ôtez-vous de ma vue !... je vous chasse !

LISBETH *, qui vient d'entrer par la droite.

Ah ! mon Dieu ! vous le renvoyez, madame ?

ISABEAU.

Croirais-tu, Lisbeth, que ce manant a eu l'audace de me faire un déclaration ?

LISBETH.

Lui !

BENGALI, riant toujours.

Ah ! ah ! ah ! Mais au contraire, c'est elle !... qui est venu se jeter à ma tête... (A Lisbeth.) Comme vous ce matin !...

ISABEAU.

Lisbeth ?...

LISBETH.

Galopin !... (Elle lui donne un soufflet.)

BARABAS, à part.

Parfait !

BENGALI.

Un soufflet !... et de deux !... mais, pour celui-ci, il faut que je vous embrasse ! (Il saisit Lisbeth, qui se défend.)

LISBETH.

Voulez-vous finir ? ** (Elle se dégage.)

TOURNESOL, entrant avec un plateau.

Encore lui !... Et en présence de madame *** !... (Il se jette entre Bengali et Lisbeth.)

ISABEAU.

Il passe toutes les bornes !

TOURNESOL.

Lisbeth, tenez mon plateau : je vais lui tremper une soupe ! (Lisbeth prend le plateau et le dépose sur la table.)

BARABAS, se montrant. ****

Arrêtez !

TOUS.

Le docteur !

BENGALI.

Il était dans les bûches !

BARABAS.

Oui, c'est moi !... j'ai tout entendu !...

* Bar., Beng., Lisb., Isab.
** Isab., Bar., Beng., Lisb.
*** Barab. *caché*, Isab., Beng., Tour., Lisb.
**** Isab., Bar., Beng., Tourn., Lisb.

ISABEAU, à part.

Il a dû bien s'amuser!

BARABAS à Bengali.

Misérable Bourtibourg!...

BENGALI.

Lui aussi!...

BARABAS.

Demande-moi pardon!... pardon à genoux!

BENGALI.

A genoux!... plus souvent!

BARABAS.

Une fois.... deux fois....

BENGALI.

Flûte!

BARABAS.

V'lan! (Il lui donne un coup de pied.)

BENGALI.

Oh! vieil empoisonneur!...

TOUS.

Oh!

BARABAS.

Ma canne!... un bâton!... un gourdin!... (Il s'arme d'une bûche et frappe sur le dos de Tournesol, croyant tenir Bengali qui esquive le coup.)

TOURNESOL.

Aïe!

BENGALI.

Oui, attrapez-moi... si vous pouvez! (Il se sauve par la porte du mur de fond.)

TOURNESOL *.

Il est parti!

BARABAS.

Et il emporte ma livrée!... c'est un filou!

FINAL.

TOUS, excepté Bengali.

ENSEMBLE.

Ah! c'est effroyable!
Nous braver ainsi
Il est trop coupable
Il sera puni!

BENGALI, * rentrant par le fond et venant en scène.

Pardon, pardon, la compagnie!
Vous êtes surpris, je parie...

* Isab., Bar., Tour., Lisb.
** Is., Bar., Beng., Lisb., Tourn.

TOUS.

Eh! quoi!
C'est encore toi!

BENGALI, qui a ôté sa livrée.

Tenez, voilà votre livrée,...
Et je ne l'ai pas déchirée!
(Il jette sa livrée à Barabas.)
Oui, je renonce à tout profit...
Mais rendez-moi mon vieil habit!

BARABAS.

Reprends-le donc, affreux bandit!

(Lisbeth, qui a pris l'habit sur la chaise placée près la table, le donne à Bengali, et ramasse la livrée qu'elle dépose sur la chaise.)

BENGALI, prenant son habit sous le bras.

Ah! plus de souffrance!
Enfin, je reprends
Mon indépendance
Et la clé des champs!
Dans votre cassine,
J'étais garotté...
De votre cuisine
Je suis dégoûté...
Mieux vaut la débine
Et la liberté!

(Il lance un coup de pied à Barabas, et se sauve par le fond. Mouvement général, Barabas prend le balai près de la niche du chien, — Bengali reparaît en haut du mur, et lui fait des pieds de nez, — Barabas cherche à l'atteindre avec le balai, mais ne peut y parvenir, Bengali disparaissant à chaque coup que lui porte Barabas.)

ENSEMBLE.

Ah! c'est effroyable!
Nous braver ainsi!
Un jour, misérable,
Tu seras puni!

BENGALI, en haut du mur.

Séjour effroyable!
M'en voilà sorti!
Que c'est agréable!
Je suis libre ainsi!

(Le rideau baisse sur le jeu de scène, entre Barabas et Bengali, qui font la scène de Polichinelle avec le Diable, au théâtre de Guignol.)

FIN.

Coulommiers. — Imprimerie de A. MOUSSIN.